

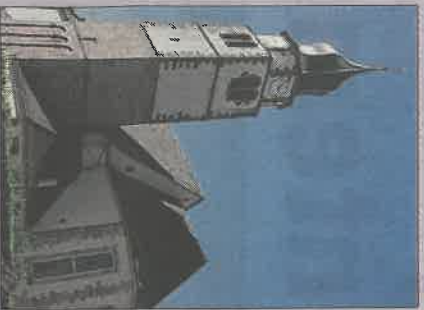
## TÉMOIGNAGES

## Messe dans les ténébres

Ils étaient nombreux à assister à la messe de la Saint-Étienne quand le vent s'est déchainé le 26 décembre 1999. Jean-Christophe raconte que ses parents se trouvaient à l'église de Dambach-la-Ville : « Il y a eu une coupure d'électricité. Mon père, qui est assez costaud, a actionné une pompe manuelle de l'orgue pour que l'organiste puisse continuer à jouer la messe ».

Bernard Knoerr était lui aussi à l'église, mais à Ungersheim. « On a entendu un boum et je suis sorti. Les tuiles volaient. Ma grange était juste à côté, tout était par terre, il ne restait que le mur de trois mètres de haut. Il a fallu déplacer le matériel. Mais les dommages ont été remboursés par l'assurance. »

Le curé Gérard Ballast - « avec deux L, comme un ange » - officiait ce jour-là à Husseren. « J'ai célébré la messe dans les ténébres ! Toutes les lumières se sont éteintes. On a entendu badaboum, c'était terrible ! Mais personne ne s'est affolé, on a pu terminer l'eucharistie. » L'église est dotée de deux projecteurs de secours, au-dessus des confessionnaux, qui prennent le relais en cas de coupure de courant. « Je suis descendu de l'ambon - l'endroit de l'autel où on prononce le sermon - pour causer plus bas, puisque je n'avais plus de micro. » Dans le petit bois derrière l'église, les cimes étaient fauchées comme une mitraille, tchac ! »



L'église Saint-Michel, à Ungersheim : « On a entendu un boum. Les tuiles volaient ». DR

## « Peut-être avais-je pressenti quelque chose... »

KRUTH

Tous les 26 décembre, Gilbert Burgunder, couvreur à Kruth, participe au Noël des oiseaux. « On part, à 5 h du matin de Moosch, on monte à pied jusqu'au Gsang pour approvisionner les mangeoires. Sur le chemin, on fait une halte au Kolabi, où on dresse un sapin de Noël, et il y a une animation musicale. J'y vais, car je joue de l'accordéon. » Mais ce 26 décembre 1999, il n'y est pas allé. « Je ne me sentais pas très bien. Et peut-être avais-je pressenti quelque chose... »

Il raconte s'être levé « sur les coups de 8 h » et avoir vu les toiles qui volaient par la fenêtre. « J'ai eu un premier coup de fil d'un habitant de Fellingring pour sa toiture. J'ai appelé mon fils Christophe et on a pris la camionnette. On a mis l'échelle en

place, mais un coup de vent l'a balayée. Finalement, mon fils a réussi à monter sur le toit et moi je suis parti chercher des tuiles. » Après, les coups de téléphone n'ont plus cessé. « Ma femme Béatrice notait tout, j'ai rappelé mes ouvriers. Il fallait s'attacher, car c'était quand même risqué, puisqu'on n'avait pas le temps de monter des échafaudages. »

## Le couvreur « surbooké pendant plus d'un an »

Le couvreur se souvient notamment de leur intervention au restaurant l'Auberge de France, où le patron avait invité toute l'équipe pour le déjeuner. Au final, cette tempête a engendré un surplus de travail durable : « On a été surbooké pendant plus d'un an ! »

MEYENHEIM

## 250 cochons condamnés à l'abattoir

Au Gaec de Meyenheim, un élevage porcin, 600 mètres de toit se sont envolés ce 26 décembre 1999, rapporte Jérôme Guthleben. « Une machine galère ! Le faux plafond s'est écroulé à cause de la pluie et il y avait les animaux dessus ». On n'avait plus de toiture, plus de chauffage, plus d'électricité. »

## « Un cochon, ce n'est pas comme un bovin, on ne peut pas le laisser sur une pâture »

Il a fallu essayer de placer les cochons chez des collègues : « Les nôtres sont habitués à être à l'intérieur, dans un semi-clos, avec une température régulée entre 10 et 15 degrés. Quand ça descend en dessous,

cochon, ce n'est pas comme un bovin, on ne peut pas le laisser sur une pâture. En plus, vu l'ampleur des dégâts, on savait que ça n'allait pas être réparé dans les deux jours. » Les éleveurs ont réussi à mettre plus de 150 bêtes à l'abri, mais 250 autres ont atterri à l'abattoir, sur décision des services vétérinaires. « C'est la moins mauvaise solution qu'on a trouvée ensemble. On nous a affrété des camions pour le transport. »

Même si cet événement est resté sans conséquences financières, puisque les assurances ont couvert les dommages, l'éleveur se souvient d'un « gros moment de stress » et d'une surcharge de travail dans les jours qui ont suivi. « Comme il n'y avait plus

Les forêts alsaciennes subissent durablement les sécheresses de ces dernières années. Les dégâts de cette catastrophe sont aussi importants que ceux de la tempête de 1999. Gibrier en surnombre et réchauffement du climat n'aident pas à trouver des solutions.

Les manifestations sont bien moins spectaculaires, mais tout aussi destructrices. La mortalité qui frappe actuellement les arbres des forêts alsaciennes est sur le point d'atteindre un niveau aussi élevé que le volume de bois abattu par la tempête de 1999.

« C'est une crise différente, et au fond elle est même pire : comme elle est moins visible, c'est beaucoup plus difficile de mobiliser pour y répondre », constate Sacha Jung, délégué général de Fibois Alsace, qui fédère tous les acteurs de la filière bois dans la région.

Cette fois, les arbres ne craquent pas, ne s'effondrent pas tous en même temps sous le vent, ne viennent pas joncher chemins, routes dans un même mouvement.

Sapins et épicéas meurent en silence, de soif ou rongés de l'intérieur par les scolytes, des parasites minuscules.

## « Les jeunes sujets ne sont pas les seuls à dépérir, on voit aussi mourir de vieux et gros arbres... »

Les scolytes sont d'autant plus nombreux et agressifs que, ces dernières années, les températures sont restées douces bien plus longtemps qu'à l'accoutumée. « Normalement, les scolytes ont deux cycles de reproduction par an, mais l'an dernier et cette année ils en ont eu trois ou quatre, parce qu'il n'a pas assez gelé », explique encore Sacha Jung. Sauf à avoir un printemps froid et pluvieux. « L'année prochaine sera encore plus forte en scolytes », poursuit-il.

Dans la vallée de la Bruche, sur les hauteurs d'Oberhaslach, la forêt domaniale d'Haslach a massivement subi les assauts des parasites du sapin.

Les acteurs de la filière bois s'y sont retrouvés vendredi dernier avec le préfet du Bas-Rhin et du Grand Est, Jean-Luc Marx.

« Les jeunes sujets ne sont pas les seuls à dépérir, on voit aussi mourir de vieux et gros ar-

## La nouvelle hécatombe, une tempête silencieuse

20 ANS APRÈS LOTHAR

Les forêts d'Alsace se meurent



Dans la forêt de Haslach (vallée de la Bruche) comme un peu partout dans le massif vosgien depuis l'an dernier, sapins et épicéas ont été déclinés par la sécheresse et les parasites.

Photos DNA/Franck DELHOMME

bres... », explique Béatrice Longechal, directrice de l'agence de l'ONF (Office national des forêts) à Schirmeck, en regardant autour d'elle sur cette parcelle qu'il a fallu « nettoyer » rapidement de ses arbres infectés. Plus on exploite tard du bois scolyté, plus sa qualité se détériore et moins son utilisation est noble. Or l'ONF et les communes avec lesquelles ses agents travaillent ont tout intérêt à bien vendre le bois : les recettes permettent de financer les plantations de remplacement.

Replanter coûte cher, car il faut protéger. Les jeunes arbres sont la proie d'un autre terrible prédateur : le gibier. « Regardez ici, les jeunes sapins sont tout petits pour leur âge et ils ont une forme de bonsoir : c'est à force de se faire manger par le gibier. Ça repousse très très mal... », poursuit la forestière.

À côté d'elle, Jean-Luc Marx écoute attentivement. « On fait sensiblement évoluer les plans de chasse. Il faut interdire l'agrainage ? », demande le préfet.

Les plans de chasse fixent des objectifs en matière de prélèvement de gibier, par exemple entre 5 500 et 9 000 chevreuils mâles et un minimum de 1 800 cerfs pour la saison de chasse 2019/2020. Le sanglier, lui, est considéré comme espèce nuisi-

ble et doit être « prélevé » par les chasseurs dès qu'ils le peuvent.

## « On arrose des cultures de maïs pour donner à manger à des sangliers qui détruisent la forêt... C'est incompréhensible... »

« Ce serait une solution. On arrose des cultures de maïs pour donner à manger à des sangliers qui détruisent la forêt... C'est incompréhensible... », répond d'un air désespéré Pierre Grandadam, président de l'Association des communes forestières d'Alsace (et aussi maire de Plaine et président de la Communauté de communes de la Vallée de la Bruche).

« Faut du sanglier dans les cantines ! », intervient le député de Moelsheim Laurent Furst, qui semble mettre tout le monde d'accord.

« Avec six sangliers pour 100 hectares de forêt, il y a un équilibre. Mais dans beaucoup de massifs alsaciens, on en est à 20 ou 25 », détaille Jean-Pierre Renaud, directeur territorial de l'ONF pour le Grand Est. Et dans le massif du Donon, il y a quatre cerfs pour 100 hectares alors que pour l'équilibre, il en faudrait un seul ! »

Pour faire face à cette surpopulation de gibier qui atteint des proportions dramatiques, poursuit-il, « les chasseurs doivent comprendre qu'ils doivent agir comme des partenaires responsables ».

## « Le sapin, ici, c'est fini »

Ur peu plus haut, sur les hauteurs de Niederhaslach, une parcelle, aujourd'hui jonchée de souches fraîchement coupées pour cause de dépérissement soudain des arbres, va être protégée du gibier pour mener une expérience de repeuplement.

« Avec le réchauffement climatique, on sait que le sapin, ici, c'est fini. Avec l'accord de la commune, on a décidé de planter du cèdre du Liban. On aimerait aussi planter du mélèze mais il y a des difficultés d'approvisionnement. On pense aussi à du pin laricio de Corse »,

sont sans doute plus adaptées au climat qui attend l'Alsace ces prochaines décennies. Or, quand on pense en arbres, on pense long.

« Pour un résineux, il faut penser pour dans 60, 80, 100 ans. Pour un feuillu 100, 200 ans. La forêt pousse à l'humilité », dit doucement Sacha Jung, de Fibois.

« Les projections disent qu'en 2 100, le climat de l'Alsace sera proche de celui de la Camargue ou du Sud de l'Hérault, alors il faut réfléchir dès maintenant, aux essences qui seront adaptées à ce climat », explique Jean-Pierre Renaud.

## Fônes de Mandchourie, chênes de Hongrie, sequoias de Californie bientôt à l'essai en Alsace

Alors l'ONF, en partenariat notamment avec l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) et Fibois, a dressé une liste d'une dizaine de variétés génétiques et de souches qui vont être testées : chêne pubescent du sud de la France, chêne de Hongrie, frêne de Mandchourie (en Russie), sapin de Cilicie, pin de Macédoine, et même de très lointains cyprès de l'Arizona ou sequoia sempervirens, célèbre arbre monumental de Californie. Ces essences seront mélangées aux arbres « autochtones », car une forêt diverse est forcément plus résistante, plus résiliente. « Il faut mélanger les essences, c'est une question de précaution », résume le directeur territorial de l'ONF.

Une centaine « d'îlots d'aventure », nom donné à ces parcelles d'expérimentation, vont être mis en place dans le Grand Est. Pour les cèdres de la commune de Niederhaslach, la clôture devrait être posée l'été prochain. Coût total de l'opération : 22 500 euros, dont 15 000 euros de clôture pour empêcher le gibier de pénétrer ou manger les jeunes pousses. Pour la centaine de parcelles, l'investissement est colossal.

Le préfet Marx a assuré aux représentants de la filière bois rassemblés que cette question serait inscrite dans le prochain contrat de plan entre l'État et la



Faire revivre la forêt nécessite de voir loin. Le préfet et les